

L'expérience de Danny Blais et Christian Vallée, enseignants en soudage-montage et accompagnateurs aux Olympiades de la formation professionnelle et technique

par André Balleux et Johanne Boucher

Le récit qui suit rend compte d'une série d'entrevues qui se sont déroulées à l'automne 2007 et à l'hiver 2008 dans le cadre d'une recherche portant sur les Olympiades de la formation professionnelle et technique. Au cours de celles-ci, des élèves et des enseignants ont raconté leur expérience au fur et à mesure que les événements se déroulaient. La relecture de ces entrevues par les chercheurs a permis d'en regrouper les éléments épars pour présenter un récit continu où le style spontané a été conservé autant que possible, afin de rendre compte le plus justement des moments importants de cette expérience. Danny Blais et Christian Vallée¹, les enseignants qui témoignent ici, ont une longue expérience dans la participation, l'accompagnement d'élèves et l'organisation d'activités aux Olympiades de la formation professionnelle. Leur témoignage fait suite au récit de Simon Poulin, publié dans le [n° 150 de mars 2009](#) de *Vie pédagogique*, un de leurs élèves médaillé de bronze aux Olympiades provinciales en 2008.

« On était en 1992 quand le ministère de l'Éducation a fait parvenir au Centre un message invitant les enseignants à envoyer un candidat à Québec pour participer aux Olympiades de la formation professionnelle. L'invitation ne contenait pas beaucoup d'informations et comme on n'avait aucune idée de ce qu'étaient les Olympiades, on avait préparé notre compétiteur pour des épreuves très simples. L'année suivante, on s'y est rendu pour accompagner les jeunes et c'est là qu'on a vraiment compris le sens de la compétition et le but d'une meilleure préparation des candidats. En 1994, les Olympiades sont devenues beaucoup plus importantes. Mieux organisées et plus structurées, elles étaient aussi pour les profs plus intéressantes et plus motivantes.

Depuis ce temps-là, chaque fois qu'un nouveau groupe d'élèves commence dans notre programme, la direction du centre vient lui parler des expériences vécues par les candidats lors des Olympiades et invite tous les élèves du groupe à prendre part aux Olympiades locales et régionales de leur secteur, en faisant miroiter bien sûr les Olympiades québécoises, canadiennes et mondiales. Lors de cette journée, on accueille aussi les élèves en faisant la promotion du programme et on leur explique les modules et l'importance du métier qu'ils vont apprendre. Souvent, les élèves n'osent pas dire qu'ils sont inscrits à un programme d'études professionnelles, alors que pour nous, c'est l'inverse, on les invite à être fiers de leur métier. Les Olympiades viennent justement valoriser les cours offerts en formation professionnelle et apporter une visibilité à des métiers qu'on connaît mal dans le grand public. On profite des Olympiades pour montrer que l'apprentissage d'un métier, ce n'est pas banal, et quand les élèves voient le côté spectaculaire de cette compétition, ils sont impressionnés et ils se sentent valorisés par tout ce qui est mis en place pour eux. Dans l'atelier, on a des vidéos, des extraits de journaux et des photos des médaillés sur le panneau d'entrée; ça suscite tout de suite un intérêt. Dès leurs premières soudures, les jeunes parlent des Olympiades.

Les Olympiades ont changé notre vie d'enseignants

Au début, on sélectionnait le meilleur candidat et on le préparait pour gagner un concours. Mais avec le temps, on s'est demandé pourquoi il faudrait cibler quelques élèves et mettre tous les efforts seulement sur ces derniers. On a donc décidé d'offrir à tous les groupes la possibilité de se qualifier pour les Olympiades. De ce premier changement dans la façon d'envisager notre participation aux Olympiades est né le babillard et notre enseignement s'en est trouvé changé lui aussi. Au cours de l'année, on s'est mis à intégrer des petits concours avec des exercices plus poussés et le babillard, que les élèves appellent « le mur », expose les plus belles pièces produites durant ces exercices.

Le but premier du mur était de faciliter l'échange d'idées autour d'un travail bien fait et on constatait que, lorsqu'on voit la pièce réalisée, c'est plus facile d'en parler. On voulait avoir des exercices, des exemples d'assemblage que les élèves pourraient observer. Ainsi, quand un élève produit une belle pièce, on l'invite à l'accrocher sur le babillard et on inscrit en dessous son nom et l'année de sa réalisation. Les élèves voient ça comme la performance à battre. Au départ, ces pièces devaient permettre de sélectionner les élèves pour les Olympiades, mais avec le temps, elles sont devenues des outils de motivation. Quand un élève a travaillé très fort, même si sa pièce n'est pas nécessairement la meilleure, il peut être invité à l'accrocher au mur. Reconnaître son effort, ça l'encourage, c'est important pour lui, et le fait de voir les pièces au mur le stimule à vouloir atteindre la même qualité d'exécution et à se surpasser.

Un autre moyen de stimulation, c'est le jumelage; un peu comme celui de l'entraîneur et du compétiteur. Les Olympiades s'adressent aux élèves de 2^e année, mais les élèves de 1^{re} les envient et veulent participer eux aussi. Le jumelage s'instaure dès qu'on commence un nouveau procédé de soudage. Une fois par mois, on jumelle un élève de 1^{re} avec un élève de 2^e pendant une journée ou une demi-journée. Cette activité leur permet de mieux se connaître, de se respecter, de partager leurs connaissances et de s'entraider. Les élèves travaillent sur le même poste de travail, la même machine. L'élève de 2^e explique au débutant comment procéder; c'est valorisant pour lui et l'élève de 1^{re} apprécie qu'un autre, plus expérimenté, lui accorde de l'attention. De plus, l'élève de 2^e sait qu'il aura à expliquer sa démarche, alors il s'entraîne davantage, car il veut être à la hauteur. Un lien d'amitié se crée souvent lors d'un tel jumelage. Lors du procédé de soudage suivant, l'élève de 2^e sera jumelé à un nouvel élève.

On a également intégré des petits concours-surprises pour motiver les élèves. On exécutait alors un montage à l'heure du dîner, le vendredi, et au retour, ils avaient à fabriquer la pièce sans avoir eu le temps de s'exercer. Ensuite, on déposait toutes les pièces, on faisait une sélection et on en discutait. Les élèves avaient hâte au vendredi après-midi. Ces petits défis improvisés existent toujours et du point de vue pédagogique, c'est fantastique, parce qu'on révise toutes sortes de situations de soudage et différents types d'assemblage. Ça permet aussi de revenir sur certaines notions qu'ils ont oubliées. Ces petits concours sont de bons exercices de révision ou d'enrichissement pour tous les élèves. Il y a quinze ans, on avait peu de plans, on faisait uniquement du soudage de joints de base et ça devenait vraiment monotone pour les élèves. Grâce à notre participation aux Olympiades comme accompagnateurs, nous avons pu nous servir des anciens plans des compétitions comme exercices et ensuite, on s'est inspiré de ces projets et on les a adaptés pour en créer de nouveaux.

Aussi, on a mis en place un site Internet sur lequel on trouve des photos, des exercices et des pièces réalisées aux Olympiades. C'est sûr que ça influence notre travail, parce qu'on va chercher certains détails qu'on a envie de montrer et on les intègre aux cours. Ces projets qui proviennent des Olympiades passées apportent de la variété aux exercices habituels. Maintenant, dans le secteur du soudage, on possède une banque d'exercices de montages, d'assemblages et de joints de difficultés variées et les élèves apprécient vraiment cette variété.

L'esprit des Olympiades apporte un plus dans la classe

Pendant l'année scolaire, on parle de temps en temps des Olympiades locales et régionales où les élèves auront à affronter d'abord leurs pairs, puis les meilleurs élèves des commissions scolaires participantes. Dès qu'on en parle, l'esprit de compétition s'installe dans le groupe. Les élèves s'appliquent à reproduire une pièce aussi bien, sinon mieux que celle qui est exposée sur le mur et la référence aux Olympiades s'ancre tranquillement en eux; elle devient leur standard de qualité. Comme profs, on sait que notre rôle, c'est avant tout de préparer l'élève aux exigences du métier et pour être engagé dans certains métiers, il faut réussir les tests imposés. Or, les élèves qui se préparent et participent aux Olympiades sont plus aptes à subir des tests, car ils s'exercent beaucoup plus et cherchent toujours à s'améliorer. On sait qu'en soudure, rien n'est acquis, on doit souvent répéter les procédés de soudage, sinon on perd la main. Nous sommes convaincus que les élèves qui ont déjà vécu le stress des épreuves imposées lors des compétitions seront mieux préparés à le gérer en industrie. D'ailleurs, ceux qui se classent pour les Olympiades sont perçus par les juges (qui viennent de l'industrie) comme des personnes compétentes et capables de performer, de gérer le stress, de se fixer des objectifs et de vouloir les atteindre, ce qui peut les amener à devenir des personnes clés dans l'usine.

Dans les cours, on fait la promotion des Olympiades parce qu'on a nous-mêmes la passion du métier. On invite les élèves à y participer, mais il est important que ça vienne d'eux. Lors de l'épreuve locale, c'est là qu'on voit ceux qui sont vraiment intéressés et qui veulent s'investir. C'est certain qu'on leur demande parfois de travailler un peu plus pendant les cours, parce qu'ils sont habiles, et comme ils sont en avance dans leurs projets, on leur propose des exercices qui sont en rapport avec les Olympiades. Quelques-uns restent à l'heure du dîner, l'atelier étant toujours ouvert; d'autres prennent des arrangements avec des enseignants du soir et ils restent un peu en fin de journée pour s'exercer. Ces élèves doivent être très disciplinés et organisés; ils se font un horaire pour travailler dans leurs moments libres, afin d'être prêts pour les Olympiades, tout en suivant leurs cours ordinaires. C'est positif pour leur apprentissage, car ce sont des moments d'enrichissement pour eux. Tous les élèves n'ont pas le goût de participer aux Olympiades, mais ceux qui le font ont la passion, ils se lancent un défi personnel. Vivre cette expérience leur apporte beaucoup sur le plan de la confiance en soi : d'une part, on les valorise, mais d'autre part, on relève aussi constamment leurs erreurs et cela fait partie de leur formation et de l'entraînement.

Les Olympiades locales et régionales ont un grand impact sur le groupe. Tout le monde peut constater les progrès réalisés, car les résultats des exercices sont bien visibles, on peut les observer, les discuter et les évaluer et ces activités poussent les élèves à se dépasser. Simon avait de la difficulté en 1^{re} année; il n'arrivait pas à maîtriser le bain de fusion, c'est-à-dire la petite partie qui est fluide et que tu dois mettre à la bonne place avant qu'elle se solidifie. Il s'est appliqué, il a persévéré, il s'est amélioré et grâce à ses efforts et au temps investi, il effectue maintenant des montages à la perfection et ses soudures sont très belles. Ainsi, après l'épreuve régionale, l'entraînement d'un candidat pour l'épreuve provinciale est aussi une étape importante, puisqu'il n'y a qu'un seul élève qui représentera notre région aux Olympiades provinciales. Il y a

un resserrement de tout le groupe autour de lui. C'est vraiment intéressant de vivre ce climat spécial qui s'installe dans le groupe. La plupart des élèves connaissent celui qui sera leur représentant et ils l'aident, viennent le voir travailler, s'inquiètent pour lui et veulent qu'il réussisse.

Comme prof, vivre l'expérience des Olympiades, c'est intéressant, mais il faut prendre garde de ne pas trop s'impliquer émotionnellement. À un moment, je prenais ça tellement à cœur que j'en serais devenu malade. J'ai appris à me détacher, à garder une certaine distance. On ne peut pas vouloir pour eux et avec le temps, j'ai appris à interagir avec différents types d'élèves et d'attitudes, avec ceux qui étaient motivés, mais aussi avec ceux qui avaient du potentiel mais qu'il fallait aider à avancer.

Les Olympiades locales, régionales et provinciales de 2008

Cette année, à l'épreuve locale, on présentait vingt élèves et dix d'entre eux ont été sélectionnés pour la compétition régionale. Notre but est de faire participer tous les élèves, ce qui est plus motivant et meilleur pour l'atmosphère des groupes. On savait que certains élèves avaient très peu de chance d'accéder à cette épreuve, mais malgré cela, on les a encouragés et ils ont travaillé dans leurs moments libres, investi beaucoup de temps, ils se sont améliorés et ont acquis plus de confiance en eux. Durant la première année de la formation, il y a énormément de techniques différentes à intégrer; mais une fois en 2^e année, ils ont appris tous les procédés de soudage, ils connaissent leurs forces et leurs faiblesses et ils savent ce qu'ils doivent améliorer. Souvent, au début, ils veulent tous participer parce qu'ils se voient déjà champions montant sur le podium et accédant au Mondial dans un autre pays. Mais après quelque temps, ils réalisent que ce n'est pas si facile d'apprendre à souder et qu'il faut y mettre beaucoup d'efforts. Certains prennent un peu de recul, tandis que d'autres, qui étaient indécis face aux concours, passent à l'offensive parce qu'ils se disent : « J'ai des chances et je veux y aller. »

À l'issue des épreuves, il y a nécessairement des élèves éliminés et il faut qu'ils soient préparés à cette éventualité. En réalité, ils ont très peu de temps pour faire l'exercice, ils sont stressés, ils doivent vérifier les paramètres de la machine, effectuer les ajustements qui s'imposent et procéder. Pendant les cours, on dit aux élèves de réaliser le plus de projets possible en soudage; c'est seulement de cette façon qu'ils pourront améliorer leurs techniques. C'est valable non seulement pour les Olympiades, mais aussi pour leur formation. Souvent, les élèves de 2^e année demandent ce qu'ils peuvent faire pour mieux se préparer. On vise alors de très larges objectifs, pour qu'ils révisent toutes leurs techniques. C'est amusant de voir qu'ils font naturellement ce qu'ils maîtrisent le mieux ou ce qu'ils aiment le plus. Mais peu importe, ils s'exercent sérieusement et on voit les efforts personnels qu'ils y mettent.

Après l'épreuve locale, les élèves réalisent l'importance de cette compétition et ils prennent ça un peu plus au sérieux. On en profite alors pour parler des Olympiades régionales, du déroulement de cette compétition et du nombre d'épreuves, de façon à bien les orienter. À l'épreuve régionale, les candidats sont confrontés à différents niveaux de difficultés dans les épreuves imposées. Par la suite, tous affirment qu'ils aimeraient pouvoir refaire l'épreuve : « Maintenant, on sait ce que c'est et si on avait su, on aurait mis plus de temps pour se préparer. » Malgré tout, ils sont fiers d'y avoir participé et d'avoir vécu cette expérience. À la remise des médailles, les élèves ont souvent une bonne idée de leur classement et cette année, lorsqu'on a annoncé que Simon était le gagnant, ils étaient contents et disaient, malgré une légère déception : « On va être bien représentés, c'est quelqu'un de sérieux ».

Dès le lendemain, on a planifié un horaire d'entraînement pour Simon. On a appelé son employeur pour lui demander de le libérer les jeudis et vendredis après-midi. Ce dernier a accepté, car il voulait encourager le jeune le plus possible. L'élève est un garçon persévérant : après ses heures de travail le jour, il vient à l'école trois soirs par semaine. Il est vraiment très discipliné, il est toujours là. On n'hésiterait pas envoyer ce candidat dans n'importe quelle industrie. Il a la bonne attitude et c'est ça que les entreprises recherchent. Il a continué à être lui-même et ça ne lui a pas enflé la tête; c'est certain qu'il est content de recevoir un peu plus de privilèges que les autres (par exemple, on lui fournit des outils neufs quand il vient s'exercer) et sa situation a un certain prestige. Presque tous les profs sont disponibles et acceptent de consacrer du temps à l'aider à s'entraîner. Au centre, trois enseignants voient à la supervision de l'entraînement. Les autres profs préparent des pièces et ce qu'ils réussissent à fabriquer avec leurs élèves volontaires nous fait gagner du temps, car après la compétition régionale, il ne reste qu'un mois avant les Olympiades québécoises. Aussi, dès que Simon est là, les profs vont l'observer, lui font des démonstrations et partagent avec lui des trucs du métier. Cela lui permet de profiter de l'expertise de chacun : on a tous nos forces et nos façons de procéder.

Même les élèves de 1^{re} année, qui ne maîtrisent pas tous les procédés de soudage, font des montages pour donner rapidement à Simon des pièces d'exercice et ils s'appliquent énormément à réaliser les assemblages avec les plans qu'on leur fournit. Pour eux aussi, il s'agit parfois de grands défis, ça prend plus de temps, mais ils sont vraiment fiers d'eux et ils ont appris beaucoup de choses en faisant ce travail de préparation pour Simon. À titre d'entraîneurs, les profs apportent tous les outils nécessaires pour permettre à l'élève de performer, on partage notre expertise, mais il arrive un moment où on ne peut plus lui en montrer. C'est un peu comme l'entraîneur d'un sprinteur il doit apporter du soutien technique, psychologique et physique à l'athlète, mais il n'est pas nécessaire qu'il coure aussi vite que lui. De toute façon, il ne pourra pas courir à sa place lors de la compétition. Alors, il appartient à l'élève d'utiliser toutes les ressources mises à sa disposition afin d'améliorer la qualité de son travail. Seuls l'effort, la persévérance et la volonté de se dépasser ont permis à notre candidat de réaliser son rêve de participer aux Olympiades et Simon avait ce

rêve depuis longtemps.

L'ultime épreuve

Et puis arrivent les Olympiades provinciales, qui sont des journées vraiment intenses. On est en pleine adrénaline, c'est excitant pour les élèves, mais également pour nous. Avec nos chandails aux couleurs de l'Estrie, on part en délégation pour Québec; en cours de route, on discute de tout ce qui va se passer. Tout le monde est fébrile : les élèves, mais leurs accompagnateurs aussi, même si on sait ce qui s'en vient. Et puis, c'est la cérémonie d'ouverture et les délégations de chaque région défilent avec leur bannière et leurs couleurs. On est impressionné à chaque fois, alors imaginez comment se sentent les jeunes, pour qui c'est la première fois. C'est vraiment un spectacle grandiose!

La première matinée commence par les instructions des juges. Ensuite, chaque compétiteur se rend à sa cabine de soudage et c'est le début de la compétition. Entre-temps, les plans des épreuves sont affichés : les profs discutent entre eux, car on n'a pas toujours la même compréhension d'un plan et on espère que notre élève ne tombera pas dans certains pièges. En fin d'avant-midi, les juges corrigent les premières pièces et les disposent sur les tables. C'est là qu'on constate les petites erreurs qui ont pu se produire et dans notre tête, on commence déjà à faire un premier classement. Simon avait, pour sa part, mal centré sa pièce, mais ses soudures étaient très belles. En fin de journée, on se rencontre, on parle des deux épreuves et puis on va souper avec tous les membres de la délégation de l'Estrie.

Le lendemain, les compétiteurs semblent en meilleur contrôle; ils sont mieux préparés face à ce qui les attend. La compétition repart et ils ont à réaliser une pièce unique, mais bourrée de pièges et de petites pièces à assembler. Au cours de la journée, nos élèves du programme de soudage viennent nous encourager et, par esprit de solidarité, ils ont fabriqué des pancartes. C'est notre centre qui a pris l'initiative et depuis, les autres arrivent avec les leurs pour encourager leur candidat. La direction du centre nous rend aussi visite, ce qui est valorisant pour nous, car c'est une reconnaissance du fait que l'on a consacré beaucoup de temps à cette préparation et qu'on y a mis du cœur et énormément de passion.

Après 6 heures de travail, c'est la fin de l'épreuve, Simon est content, il a l'impression d'avoir bien performé. À ce stade-là, il n'est pas sûr d'avoir une médaille, parce qu'il a répété plusieurs petites erreurs qui se sont accumulées et qui l'ont probablement déclassé. Par contre, la dernière épreuve est trop complexe pour vraiment analyser la situation : Simon a très bien travaillé et c'est sûrement ce qui le fera avancer dans le classement. Le soir, tout le monde est content, les jeunes s'amusent, on relaxe tous ensemble, les profs avec les élèves, les jeunes veillent tard et c'est correct, ils le méritent bien.

Le troisième jour, c'est la remise des médailles. Les métiers passent les uns après les autres. Vient le tour du soudage et c'est là qu'on devient très très attentif... Et Simon est nommé en premier; il obtient donc la médaille de bronze! Il monte sur le podium et tous les élèves sont très contents pour lui. Les profs nous félicitent; ça fait plaisir, mais en même temps, c'est un peu gênant, parce c'est avant tout Simon qui a fait le travail et qu'en plus, les autres profs du programme l'ont aidé. C'est un moment très émotif, ça vient nous chercher; on vit tout cela à travers l'expérience de Simon. C'est un peu comme si c'était une partie de nous qui était là, à sa place, et c'est aussi notre réussite à tous, au centre.

Pour terminer, il faut dire qu'au retour des Olympiades, on en a pour quelques jours à s'en remettre... On a l'impression que tous ensemble, profs et élèves de la formation professionnelle, on a vécu quelque chose d'exceptionnel et on est un peu nostalgique. C'est peut-être la même chose à chaque fois, mais c'est une sensation tellement intéressante à vivre que c'est pour ça qu'on a toujours hâte aux prochaines Olympiades, dans deux ans...

M. André Balleux est professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et chercheur au Collectif de recherche sur la formation professionnelle (CRFP) et M^{me} Johanne Boucher est enseignante en formation professionnelle et assistante de recherche dans le cadre de ses études menant à la maîtrise en enseignement, à l'Université de Sherbrooke.

-
1. Danny Blais et Christian Vallée sont enseignants du programme de soudage-montage, au Centre-24 Juin de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke



[Politique linguistique](#) | [Politique de confidentialité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2009](#)